

# LA MODE A LA COUR DE BOURGOGNE

## XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles

Colette Dopchie

A l'occasion d'une visite des ruines du château de Poilvache, on pourrait évoquer comment les seigneurs s'habillaient, et principalement à la cour de Bourgogne qui dépassa toutes les autres par la somptuosité du costume : richesse des tissus, variété des broderies, renouvellement incessant des habits chez les hommes plus encore que chez les femmes.

Le mariage de Philippe le Hardi avec Marguerite de Flandre, fille héritière du comte Louis de Mâle, ajouta à l'important patrimoine du duc d'énormes ressources avec les villes d'Ypres, Bruges et Gand, les industries florissantes du drap et de la soie.

Dans leur ambition d'égaliser les rois qui les entouraient, les ducs disposaient donc des revenus



considérables de la couronne pour leur luxe personnel, en particulier pour leur habillement.

Philippe le Hardi avait un besoin irrésistible de parure. En 1389 par exemple, pour l'entrée à Paris de la reine Isabeau, il revêtit successivement quatre robes de velours décorées de fleurs en or et de pierres précieuses. Leurs livres de comptes renseignent non seulement sur leurs habits, mais aussi sur ceux de leur famille et de leur maison. On connaît les livrées des pages, des écuyers et des dames d'honneur, comprenant des manteaux, des capuchons, des chapeaux de drap de Malines souvent doublés de fourrures.

Coûteuse folie que le chapeau de soie commandé en 1420 par Philippe le Bon, surmonté de plumes rares, de fleurs et de paillettes en or ! Dans le butin fait par les Suisses

à



Grandson, on retrouvera un chapeau de Charles le Téméraire, de velours jaune, garni d'un cercle d'or avec rubis, perles et saphirs.

Philippe le Bon se distingua de ses prédécesseurs et de sa cour par des vêtements dans les tons violet, bleu foncé ou noir, où ressortait l'éclat des bijoux,

Charles le Téméraire apporta un renouveau de luxe à l'habillement, lors de son mariage avec Marguerite d'York magnifiquement vêtue d'une robe damassée d'or.

Ce goût de la richesse, cet emploi de draps, de velours et de soieries marquent en Bourgogne une tendance plus accentuée qu'en France, par la diversité de ses provinces comme par la diplomatie de ses ducs. La Bourgogne subit dans son habillement des influences très variées : du

Portugal, Isabelle troisième femme de Philippe le Hardi, apporta des modes inconnues, tandis que l'Italie, l'Espagne et l'Allemagne envoyaient l'une des tissus rares, l'autre des lingerie plissées, la troisième ses chapeaux de forme haute et ses robes déchiquetées, notamment lors du mariage de Jean sans peur avec Marguerite de Bavière en 1404,

Les dignitaires et seigneurs portaient une longue robe ou « houpelande » fourrée et un chaperon façonné à bourrelet et les jeunes élégants, des petits vêtements courts et de hauts chaperons coniques. C'est à cette occasion que, parmi ses couleurs préférées, Philippe le Bon avait choisi le noir pour faire ressortir l'éclat de ses bijoux.

Les costumes portés par les femmes étaient d'un luxe raffiné ; ils évoluent vers un style de plus en plus chargé où les riches étoffes italiennes jouent un grand rôle : velours, brocards, soies damassées et fourrure. Les robes collent au buste et sont si largement décolletées qu'une modestie noire apparaît souvent à l'ouverture du corsage ; la ceinture haute est placée sous



les seins. A la fin du XIVème siècle, dans les annales de Bourgogne, apparaît le « hennin » en forme de clocher d'où pend au sommet un grand voile.

**Les accessoires feront le sujet d'un prochain article.**